

## L'Archipel-sur-le-Lac

Articles de presse de 1989

EMMANUEL FLIPO A SAINT-MARTIN-DU-LAC

Le Lay, Roannais  
16 juin 1989

### Peinture mur

*Il cadre des détails de l'environnement quotidien :  
rideau de fer d'une boutique, murs usés,  
colorés par les taches ou les traces d'affiches.  
Légère et précise, la peinture d'Emmanuel Flipo  
vaut le déplacement.*

**L**A saison des expositions reprend à « L'Archipel sur le lac », au-dessus de Saint-Martin-du-Lac (71), avec une vingtaine d'œuvres d'Emmanuel Flipo. L'homme porte un regard aigu sur l'horizon immédiat, celui des murs aux affiches délavées par le temps, déchirées, superposées. Détails architecturaux cadrés avec précision et, ajoute-t-il, « sans perspective pour pouvoir composer à la manière des constructivistes abstraits ». Parfois l'anecdote s'échappe par bribes, à travers une annonce de feria rappelant qu'il est établi à Pézenas ; façon aussi de citer directement la notion de temps. Avec leur apparent mutisme d'images renvoyant inlassablement l'anodin, les œuvres de Flipo suggèrent plusieurs lectures. Et les influences évoquées comme probables (Hartung, Soulages et Schneider) ont de toute évidence laissé émerger une expression parfaitement personnelle, qui opère dans plusieurs directions. Ici, il compose, avec des states et des couleurs en accumulation, un espace partagé en deux, trois, quatre zones bien distinctes, à l'intérieur desquelles il recrée une apparence de relief grâce aux taches plus fluides qui pénètrent en profondeur le support. Il n'utilise pas l'huile, préférant une matière légère, papiers ou contreplaqués très absorbants. Il a parfois recours au collage, expose aussi des gravures, un lavis.

« Papier froissé » s'appuie, lui, sur la répétitivité ; mais le motif reproduit est recouvert par places, finit par perdre ses couleurs et se dissoudre dans l'usure de la lumière, de la pluie, des coulures. Dans « Autoportrait n° 2 », où se projette une silhouette, il frise l'abstrait, peint seulement griffures, traces de multiples couches de papier et d'arrachages rapides. Il a aussi sa veine plus réaliste, s'arrête au macaron d'un rideau de fer à demi baissé sur les portes d'un commerce, donne à l'affiche déchirée de « Sculpture grecque » une allure de scène fugitive, juste entrevue. Ou il montre les rides du mur, les jointures des pierres, les mille taches et failles, le salpêtre qui grimpe. Face au mur, le spectateur a pourtant une ou deux occasions de s'en distraire, en jetant un regard par une fenêtre vers un extérieur flou (« Bois bleu, ciment rose ») ou en se reportant vers un personnage — lui aussi refuse et peint de dos — d'enfant au « Matche à Daxaca ». On observera à part ses gravures, plus classiques, qui lui permettent cependant de mettre en valeur la solidité de sa technique. Mais pas une seule faiblesse dans cet ensemble qui mérite assurément quelques coups de rame dans la verdure brionnaise en direction de « L'Archipel ».

F. B.



— Jusqu'au 30 juin, « L'Archipel sur le lac », Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours de 14 h à 20 h. Renseignements : 85.25.26.22.

AQUARELLES DE R. RENARD A « L'ARCHIPEL SUR LE LAC »

Couleur et lumière

IMMENSITES calmes, balisées par quelques bosquets ; solitudes colorées et sereines, contemplations rendues avec le plus grand dépouillement possible... Des aquarelles de Robert Renard, on retient non seulement les qualités picturales et la stratigraphie du paysage, mais aussi leur capacité à transcrire la lenteur de la nature - minérale, biologique. Le temps est là, à dépasser en recherchant l'essence des choses.

Adolescent, Robert Renard a pris conscience du message artistique à travers l'œuvre de Rouault. Dessins, portraits peints, premier contact avec les Baux-de-Provence. Après un intermède théâtral comme régisseur d'une troupe et comédien, il s'oriente vers la sculpture, s'intéresse aux symboles et à la tradition initiatique puis finit par se détourner des gourous pour retrouver l'inspiration personnelle et le goût de s'exprimer dans la couleur.

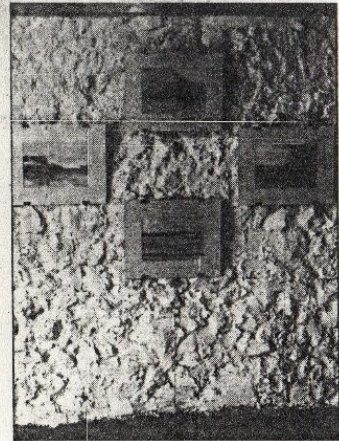
A voir la plupart de ses aquarelles, il ne semble pas cependant avoir dissocié de sa démarche la dimension spirituelle qu'il a prise en considération dès ses débuts. On trouvera une sorte d'ascèse dans ces étendues justes griffées de traits fugaces, dans l'horizontalité des masses. Au bout de l'épave, il y a son tableau n° 17, simple jeu de reflets, ou le n° 18 : une ligne, au milieu, sur laquelle s'accrochent d'infimes reliefs. La matière, pour le peintre, est lumière. Celle-ci l'intéresse plus que la représentation, et le conduit parfois jusqu'aux marches de l'abstrait, où il laisse au geste le plaisir de dessiner des vagues de bleu et de vert, des mouvements aériens. La composition s'appuie fréquemment sur le partage en deux parties

égales du tableau ; manière de dire que dans le duel entre terre et soleil il ne prend pas parti pour l'un contre l'autre, mais préfère les réconcilier, les fonder dans la couleur. Son travail dans ce dernier domaine s'avère très convaincant ; bleu et jaune peuvent bien se coller, ils ne se heurteront pas et l'incursion du noir dans les tons clairs ne fait que participer à une continuité linéaire. Du reste, on arrive à oublier l'identité des couleurs pour ne percevoir que l'effet : la couleur, pour le regard, ne pose plus de problème, qu'elle soit appliquée en nappes ou en petites touches sèches. Même si quelques œuvres ne dépassent pas le stade du joli.

L'exposition en cours constitue la première manifestation de l'association « L'Archipel sur le lac » récemment créée. Une grange du XIX<sup>e</sup> lui sert de cadre, en attendant d'accueillir un stage de mime. Pierre de Monner, responsable de l'endroit, souhaite en faire un « espace à transformations ». La bâtisse offre des possibilités scénographiques, permet aussi le travail d'un sculpteur, la présentation d'œuvres d'art... Pierre de Monner n'a pas la prétention de vouloir imiter la grange de Meslay, ni l'intention d'y tenir salon. Il espère juste voir sa grange devenir « un lieu pour l'imagination et la création à facettes multiples ». Prochaine exposition du 31 juillet au 21 août, avec Sooky Maniquant.

F. B.

- Jusqu'au 15 juillet, tous les jours de 10 h 30 à 19 h, « L'Archipel sur le lac », Saint-Martin-du-Lac (71), tél. 85.25.26.22.



Le Pays Roannais - Ve. 8 de 1988

Sculptures et pastels à l'Archipel sur le Lac

De dimanche 20 août au dimanche 10 septembre, la grange de l'Archipel, sur les collines de Saint-Martin-du-Lac, accueille en même temps Jean-Paul Chablais pour ses sculptures - pierre et bronzes - et le peintre Pierre du Vignaud qui présente un ensemble de pastels.

Si le premier, dont l'atelier est proche de l'Archipel, est connu de nos lecteurs (voir son entretien dans le « Pays » du 21 juillet), le second, qui travaille à Paris, fait la découverte de la région brionnaise.

Leurs œuvres respectives ont inspiré à leurs amateurs quelques réflexions qu'ils vous soumettent ici en manière d'introduction.

Pierre du Vignaud

L'impression première de fixité au premier regard reçu de ces paysages indistincts, reminiscence de déserts contemplés, a été faite de céder la place à la perception d'un surgissement incessant : un envol d'éclaboussures, une tempête de sable se levant. Ou bien c'est une ville dont on est déjà tout près et l'on en devine, bien que peut-être ralentie par une lumière brûlante - mais venant de quel soleil? -, la vie qui bat.

De ces profondements manœuvres à l'infini naissent des fractures indéfinies, indéfinissables. Tout inverse semble être l'aventure en rondelles de ces circonvolutions et colloquies, autre prédilection de du Vignaud, ici, la même délicatesse, la même fluidité cornent des volumes qui appesantissent le toucher, mais qui se laissent de prendre leurs distances. Pas si tranquilles que ça, il faudrait voir à l'intérieur si l'on n'y trouverait pas, là aussi, le... rivage des syntes.

Pierre de MONNER

Jean-Paul Chablais ou l'art de mouvement

L'art moderne s'affirma, on le sait, en instruisant le procès de la forme et de l'œuvre. Il fallait rendre la matière à elle-même. On revint d'un exposé sans contrainte ou volumes et plans, lignes et couleurs, mots et sonorités s'exerceront aux jeux sans fin de la combinatoire.

Les sculptures de Jean-Paul Chablais procèdent de cette instruction et pourtant la remettent en question ; elles ne sacrifient pas à la facilité de la rupture radicale qui fascinait déjà Flaubert. Dans son univers de pierre, l'artiste ne s'efface pas et la forme retrouve alors droit de cité.

D'un seul corps, d'un seul visage, faire surgir une foule

Provocation ? Retour au passé ? Les œuvres exposées montrent qu'il n'en est rien. Simplement, le sculpteur est parvenu à dénouer la contradiction entre forme et matière. La solution tient en un mot : la mise en mouvement. Car ces sculptures vivent. Figures énigmatiques, volontairement inachevées parfois - chacune offre mille profils. Dans ces lignes pures ou tourmentées, il y a de la magie : un polymorphisme discrètement culbutant, une puissance sourde, une immobilité mouvante qui accentue un usage particulièrement heureux des volumes. Un art des métamorphoses.

Qu'une même œuvre abrite une multiplicité d'œuvres, une certaine avant-garde n'avait-elle pas cela possible qu'à congédier définitivement la forme. Jean-Paul Chablais fait justice de cette illusion en réconciliant le jeu et la contrainte, pour notre plus grand plaisir. Une recherche à suivre.

Jean-Marie ALLIAUME



L'exposition est ouverte tous les jours, dimanches compris, de 14 h à 20 h, tél. 85.25.26.22, pour toutes informations ou rendez-vous.

Le Pays Roannais 8 août 1988

UNE GALERIE D'ART À SAINT-MARTIN-DU-LAC

Courrier de Saône  
Lundi 21 août 89

A quelques kilomètres de Marcnigny, entre Anzy et Iguerande, sur les hauteurs du Brionnais qui dominent la Loire, dans ce pays fécond en églises romanes existe une galerie d'art contemporain. Une vraie, une galerie de connaisseur passionné et ambitieux, ouverte de juin à septembre. Avec un nom à la Julien Gracq : l'Archipel sur le Lac.

Le maître de céans, Pierre de Monner cultive en ce qui le concerne, modeste et discrètement. Il n'en rêve pas moins d'ancrer, chez lui, aux Charrières, des activités, non seulement ouvertes aux arts plastiques mais aussi au théâtre et à la danse. Il promet d'autres

navigations, toutes imaginaires celles-là dans ce pays aux horizons larges et largement ouvert, où vit une vie intense, à l'écart des grands axes et de leur coulée d'agitation stérile.

En ce moment, l'Archipel du Lac présente des pastels de

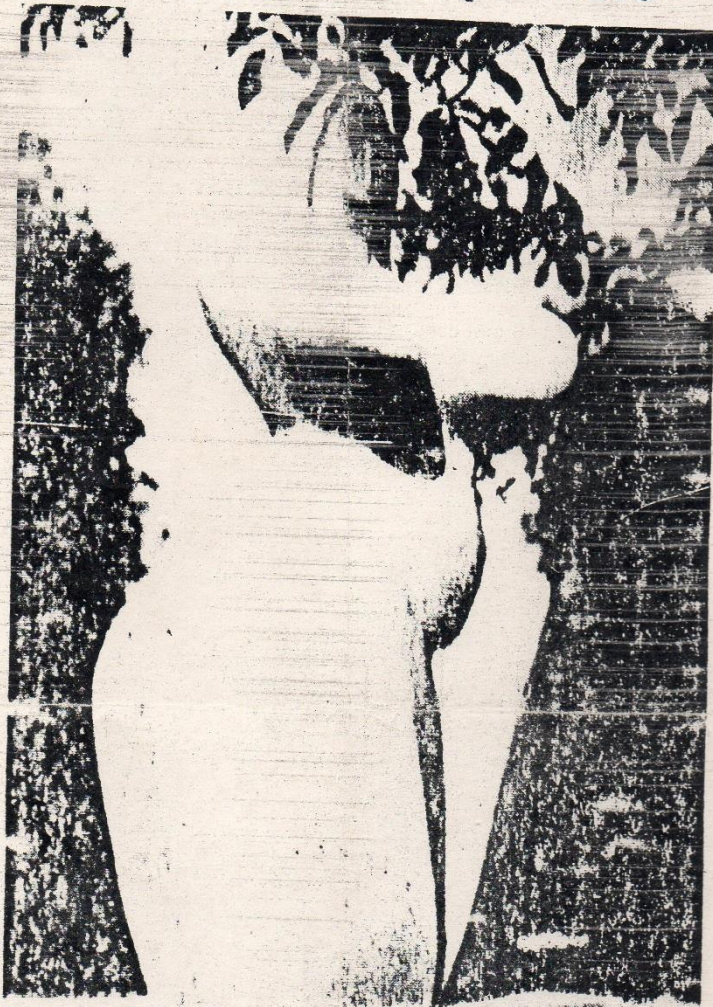
Pierre du Vignaud et des sculptures de Jean-Paul Chablais jusqu'au 10 septembre. Pierre du Vignaud, contrairement aux apparences reste un artiste figuratif. Il représente les horizons de ses voyages lointains.

Aucun détail anecdotique, la qualité de la lumière, perçue avec une acuité rare seule domine. Le technicien du pastel sec qu'il emploie oblige d'ailleurs à prendre de la distance, à ne jouer que sur la transparence ou l'épaisseur de la matière, à choisir des dominantes colorées ; bleus, verts, sables, ocres, intenses, sur-

Si Pierre du Vignaud vit à Paris et pratique aussi peinture et bande dessinée, Jean-Paul Chablais le sculpteur, vit dans la région où il taille encore quelquefois la pierre. Pour le moment, il se fait la main, court les symposiums, se bat aussi avec neige et glace. Ses œuvres, animées parfois d'un bel élan, laissent souvent une curieuse impression de déjà vu, mais Jean-Paul Chablais est encore jeune en sculpture, avec moins de dix ans de travail personnel, il évolue.

Jeanne Laroque.

## Sculptures et pastels



« Belle de nuit », sculpture de Jean Paul Chablais.

Pour sa dernière exposition de la saison, la galerie d'art contemporain « L'Archipel sur le lac » présente jusqu'au 10 septembre des sculptures de Jean Paul Chablais et des pastels de Pierre du Vignaud.

Jean-Paul Chablais vit à quelques centaines de mètres de cette nouvelle galerie brionnaise où il a transporté quelques unes de ses sculptures dont certaines rappellent étrangement les statuaires religieux contemporains... et les sculptures africaines traditionnelles.

Pierre du Vignaud est un peintre

proposé une quarantaine de pastels, quelques natures mortes au relief puissant et surtout des œuvres très « architecturales », basées sur l'exploitation de l'horizon. Grâce aux effets de transparence que permet la technique du pastel sec, et par l'emploi de couleurs intenses — bleus, verts et ocres — Pierre du Vignaud nous entraîne dans un voyage imaginaire, aux confins d'un désert sombre, aux mirages envoûtants.

• L'Archipel sur le lac, « Les Charrières », St-Martin-du-Lac, tél. 85 25 26 22. L'exposition est ouverte tous les jours de 14 h à